

Une virtuose à 22 ans

Isabelle Mathieu sacrée meilleure pianiste au pays par la Fédération des professeurs

VIOLAINE BALLIVY

VBallivy@lesoleil.com

■ Isabelle Mathieu aime bien le rock progressif. Genesis, Ozzy Osbourne aussi. Mais son truc, le vrai, c'est la musique classique. Au moins trois heures par jour, le strict minimum pour cette jeune femme de Beauport qui rêve de salles bondées au quatre coins de la planète et vient d'être sacrée meilleure pianiste au pays par la Fédération canadienne des professeurs de musique.

Quand la lauréate a ouvert la porte de sa maison au SOLEIL, instinctivement, le regard a filé tout droit vers ses mains. Étonnant comme elles ne sont pas si grandes. Des doigts effilés, presque fragiles, une peau claire, mais vraiment, ils sont presque petits.

Et pourtant. Mardi, ce sont eux qui lui ont permis de se hisser au premier rang du concours pancanadien disputé à Terre-Neuve, avec l'interprétation de la *Fantaisie pour piano* (du compositeur canadien Jacques Hétu) et d'en récolter la bourse de 5000\$. Et ce sont eux aussi qui, jour après jour depuis 15 ans, sont ses dix meilleurs amis.

Isabelle Mathieu a tâté les touches noires et blanches pour la première fois lorsqu'elle avait six ans. Gamine qui savait à peine écrire, elle adoptait le piano parce qu'elle en avait marre du violon, qu'elle pratiquait déjà depuis trois ans!

Véritable prodige au yeux de ses professeurs et de ses parents, elle l'a prouvé à tous en 1995 lorsqu'elle a remporté à 14 ans la médaille de bronze au concours international Ludmila Knezkova-Hussey. Elle était

l'une des plus jeunes, sinon la plus jeune de mémoire de son professeur, à avoir remporté une telle distinction à une aussi grande échelle. Les prix se sont accumulés avec les années, mais non sans de coûteux efforts. « Quand j'étais jeune, je pratiquais tout le temps. L'été, je pouvais même rester devant mon piano pendant huit heures en ligne. Mes parents ne me poussaient pas, j'adorais ça, mais je n'avais pas de vie sociale. »

Aujourd'hui, 22 ans bien comptés, Isabelle Mathieu est plus raisonnable et elle a retrouvé l'équilibre — trois heures de piano par jour — mais elle n'a rien perdu de sa passion. Elle souhaite toujours devenir soliste professionnelle. « Ce que je veux, c'est de jouer, jouer et jouer, même si c'est pour faire de la musique d'ambiance. C'est sûr que ce que j'aimerais le mieux, c'est être concertiste. Comme ça, en plus, je voyagerais un peu partout. »

La route risque d'être périlleuse mais, à tout le moins, elle est sur la bonne voie. « Il faut se faire connaître, participer à beaucoup de concours, et les gagner. Il faut aussi de la ténacité, de la persévérance, et de l'audace. Parce que vraiment, ce n'est pas un milieu facile. »

Fraîchement diplômée de l'Université Laval, elle s'exilera à l'an prochain à Montréal pour rejoindre sur les bancs de l'Université McGill un nouveau professeur, Raymond Richard. Puis, à la même période, elle enregistrera un récital d'une heure sur les ondes de Radio-Canada, pour l'émission *Jeunes artistes*, et un disque avec sept autres finalistes d'un concours de l'Université Laval. Quant aux autres compétitions internationales, elles lui offrent un petit répit jusqu'à l'an prochain.



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Pas de volley-ball, ni de sports violents. Isabelle Mathieu mise trop sur ses dix doigts pour compromettre sa carrière avec une vilaine fracture.

**Objectif :
devenir
concertiste
autour
du monde**